

Bulletin bimestriel sur la veille informative et d'alerte sur les conditions des ménages pastoraux et agropastoraux au Niger



Janvier - février 2026

ZONE DE COUVERTURE GEOGRAPHIQUE :

- TILLABERI
- TAHOUA
- MARADI
- DOSSO



RÉSUMÉ EXÉCUTIF : BULLETIN RÉGIONAL DE VEILLE PASTORALE (JANVIER-FÉVRIER 2026)

La situation pastorale et agropastorale au Niger au cours de la période janvier-février 2026 apparaît globalement contrastée, avec des évolutions différenciées selon les régions. Dans certaines zones, notamment à Maradi, Tahoua et Dosso, les conditions d'accès aux ressources pastorales, aux pâturages et aux points d'eau demeurent encore relativement satisfaisantes pour la saison. En revanche, à Tillabéri, des signes de pression localisée commencent à être observés, avec des coûts élevés sur les céréales et l'aliment du bétail, et une faible valorisation du cheptel.

Parallèlement, les informations issues du dispositif régional de veille pastorale mettent en évidence des dynamiques de mobilité en cours d'adaptation, sous l'effet combiné des contraintes saisonnières et des pressions locales sur les ressources. Ainsi, dans certains contextes, ces ajustements se traduisent par des concentrations ponctuelles de troupeaux dans les corridors stratégiques, sans pour autant remettre en cause, à ce stade, le fonctionnement global des systèmes de transhumance.

En outre, sur le plan économique, les marchés présentent des évolutions variables selon les régions. Maradi affiche une situation favorable avec une bonne valorisation du bétail et des céréales accessibles. Tahoua et Dosso connaissent des situations équilibrées, avec des prix modérés. Tillabéri, en revanche, enregistre des coûts élevés sur les céréales et les intrants, ce qui affecte progressivement le pouvoir d'achat des ménages pastoraux les plus vulnérables.

Dans ce contexte, la situation actuelle se caractérise davantage par une phase de vigilance que de crise, les conditions globales restant acceptables dans plusieurs régions, mais avec des pressions localisées sur les ressources, des mobilités pastorales en adaptation et des évolutions contrastées des marchés. Ces dynamiques, combinées aux contraintes d'accès aux ressources et aux ajustements des mouvements de transhumance, peuvent par ailleurs favoriser l'émergence de tensions localisées, notamment autour des points d'eau et dans les zones de forte concentration animale.

Dès lors, la période appelle à un suivi attentif des évolutions en cours, notamment dans la région de Tillabéri identifiée comme particulièrement sensible. À cet égard, le renforcement des dispositifs de veille, la facilitation du dialogue local et l'accompagnement des mobilités pastorales apparaissent comme des leviers essentiels pour prévenir d'éventuelles dégradations à court terme et soutenir la résilience des systèmes pastoraux et agropastoraux au Niger.



Dispositif intégré de veille et d'alerte agropastorale en Afrique de l'Ouest

Ce dispositif de veille pastorale a été co-construit avec la Coordination du Système d'Alerte Précoce (SAP) au Niger, depuis la redéfinition des indicateurs jusqu'à la collecte et l'analyse des données. Il s'inscrit dans une logique de renforcement mutuel, avec pour objectif de mieux intégrer les indicateurs spécifiques à la vulnérabilité pastorale dans les mécanismes nationaux de suivi et d'alerte au Niger.

Le dispositif bénéficie de l'appui technique et financier du Programme Alimentaire Mondial (PAM), FAO et de la Coopération suisse (DDC) au Niger et s'appuie sur les acquis du système développé par le Réseau Billital Maroobé (RBM), co-construit avec plusieurs partenaires techniques et financiers tels qu'Action Contre la Faim (ACF), la FAO.

Ce système repose sur l'optimisation des dispositifs existants, incluant la veille informative, l'alerte et la prévention des conflits, le comptage et la cartographie des mouvements de transhumance, et s'appuie sur un réseau structuré d'informateurs clés issus des communautés pastorales.

Grâce à la mobilisation de ces différentes composantes, le dispositif permet de fournir régulièrement :

- i. Des alertes précoces en cas de chocs et crises, de conflits ou de menaces ;
- ii. Des informations actualisées sur la situation des ménages pastoraux, la disponibilité des ressources naturelles (eau, pâturages), le fonctionnement des marchés et les appuis reçus par le secteur ;
- iii. Une cartographie des éleveurs et animaux en transhumance.

PRÉSENTATION DU DISPOSITIF & ZONE DE COUVERTURE

Il repose sur un maillage territorial structuré et coordonné, animé par les organisations membres du RBM et leurs partenaires techniques locaux dont AREN au Niger.

La mise en œuvre du dispositif s'appuie également sur la collaboration des services techniques nationaux, notamment le Système d'Alerte Précoce (SAP) au Niger, à travers les Observatoires de suivi de la vulnérabilité (OSV) et les Systèmes Communautaires d'Alerte Précoce et de Réponses aux urgences ; ce qui contribue à renforcer la fiabilité, la régularité et la crédibilité des informations collectées sur le terrain.

FAITS SAILLANTS DE LA PÉRIODE JANVIER-FÉVRIER 2026

Disponibilité en ressources pastorales et en eau

En cette période l'on note une disponibilité acceptable des pâturages et de l'eau. Le maillage du RBM met en évidence des disparités importantes : certaines communes disposent de ressources excédentaires, tandis que d'autres restent déficitaires, ce qui accentue les pressions dans les zones de transhumance.

État corporel du cheptel et santé animale

Le cheptel demeure globalement dans un état passable, avec une faible marge de sécurité. Des foyers de suspicion de maladies animales ont été signalés et cartographiés dans plusieurs localités, dont Tchintabaraden, Madarounfa. Ces foyers entraînent des pertes animales et accroissent les risques sanitaires dans les zones affectées. Cette cartographie facilite les interventions vétérinaires.

Flux de transhumance et mobilité

Les mouvements de transhumance se sont intensifiés, avec une descente significative des troupeaux vers les zones côtières du Nigéria en passant par Katsina et Jigaza. Au Niger, des déplacements précoces ont été observés à Balleyara et Tillia, tandis que plusieurs ménages pastoraux ont migré vers Madarounfa pour profiter des résidus agricoles. Les corridors transfrontaliers connaissent une concentration assez importante d'éleveurs, traduisant une pression accrue sur les axes de mobilité.

Sécurité économique et vols de bétail

La période a été marquée par une recrudescence des vols de bétail dans plusieurs zones sensibles. Le maillage cartographique permet désormais de mieux localiser ces foyers d'insécurité et de mettre en évidence les corridors vulnérables, ce qui fragilise davantage la sécurité économique des ménages pastoraux.

Feux de brousse et pertes pastorales

Les feux de brousse ont ravagé des milliers d'hectares de pâturages dans les quatre régions suivies au Niger (Tamaya, Abalak, Télémcès, Kao, Bermo, Tabatol, Ekinewan, Assagaygay, Intazian). Ces pertes pastorales entraînent des déplacements de ménages et une pression accrue sur les ressources restantes, nécessitant des actions de restauration ciblées.

Tensions agro-pastorales

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs se sont multipliés à Filingué et des différends réglés localement à Imbama/Balleyara, traduisant une pression croissante sur les ressources partagées.

Marchés et pouvoir d'achat

Malgré quelques mesures locales de stabilisation, l'inflation des produits de première nécessité et des intrants continue de réduire le pouvoir d'achat des ménages. La légère hausse du prix des petits ruminants traduit une reprise de la demande, mais reste insuffisante pour compenser la vulnérabilité économique persistante des ménages pastoraux.

En résumé, les indicateurs pastoraux de janvier-février 2026 révèlent une résilience sous pression : amélioration localisée des ressources, mais contraintes croissantes liées aux maladies animales, aux feux de brousse, aux tensions agro-pastorales et à l'inflation. La cartographie régionale devient un outil stratégique central pour cibler les interventions et anticiper les crises.



VEILLE PASTORALE - ALERTES RÉGIONALES

État des lieux

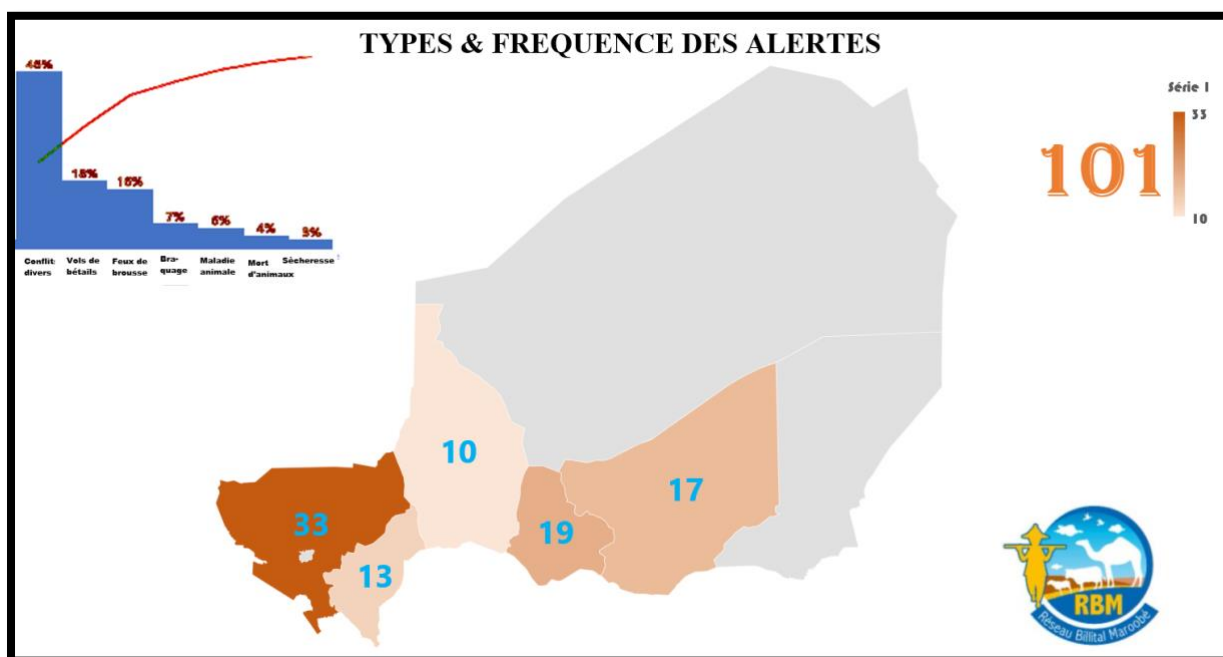
Durant la période observée, les alertes recueillies traduisent une dynamique marquée à la fois par la diversité des incidents et leur récurrence. Les données montrent que presque toutes les régions d'intervention connaissent une fréquence élevée d'alertes, avec des disparités territoriales selon les zones.

Répartition des alertes par région

Le Niger fait partie des pays qui enregistrent le plus grand nombre d'alertes, dépassant la centaine de cas. On note les signalements liés aux feux de brousse, aux mouvements importants de troupeaux et aux tensions d'usage autour des ressources pastorales.

Typologie des alertes (Tillabéri, Maradi, Zinder, Dosso, Tahoua)

- ✓ Les conflits d'usage (près de la moitié des cas), souvent liés aux parcours pastoraux, à l'utilisation des ressources pastorales.
- ✓ Les vols de bétail et les stratégies de prédation, qui affectent directement les moyens d'existence des pasteurs.
- ✓ Les risques alimentaires et les épizooties, qui restent moins fréquents mais préoccupants.
- ✓ Les feux de brousse, récurrents dans certaines zones, qui fragilisent durablement les pâturages.
- ✓ Les cas de mortalité de ruminants et quelques poches de sécheresse localisée.



Carte n°1 : La récurrence des alertes.

Tendances générales :

Les alertes révèlent une pression croissante sur les ressources pastorales et une mobilité animale soutenue, qui accentuent les frictions locales. Les zones de forte concentration (Tillabéri, Maradi, Zinder, Dosso, Tahoua) apparaissent comme des foyers sensibles, où les risques sanitaires et sociaux se cumulent.

Cette lecture des alertes permet de comprendre que la résilience pastorale repose à la fois sur la gestion des ressources naturelles et sur la capacité des communautés à prévenir et résoudre les différends. Les alertes ne sont pas seulement des signaux de crise, elles constituent également des indicateurs de vigilance, orientant les actions de médiation, de sécurisation des parcours et de soutien aux éleveurs.

Causes probables

Les événements et alertes observés au cours de cette période ne sont pas uniquement liés à la descente saisonnière des troupeaux vers les pays du Golfe de Guinée, telle qu'observée lors de la période précédente. Ils traduisent plutôt une combinaison de facteurs structurels et conjoncturels qui fragilisent les systèmes pastoraux.

À la fin de la saison des pluies, les pâturages commencent à se dégrader progressivement et les points d'eau à se raréfier. Cette diminution des ressources entraîne une concentration accrue des animaux autour des mares et des couloirs de passage, ce qui favorise les frictions avec les agriculteurs et augmente les risques sanitaires. Par ailleurs, les feux de brousse, fréquents à cette période, détruisent d'importantes superficies de fourrage et accentuent la pression sur les parcours.

Dans certaines zones, la saison sèche pousse les pasteurs à adapter leurs trajectoires de mobilité. À ce facteur environnemental s'ajoutent des contraintes économiques, notamment la hausse des prix des intrants, les ventes de détresse et les vols de bétail, qui fragilisent davantage les ménages pastoraux. Ainsi, les alertes apparaissent comme le reflet d'une fragilité systémique, résultant de l'interaction entre contraintes naturelles, économiques et sociales. Elles ne constituent pas uniquement des signaux de crise, mais aussi des indicateurs de vigilance stratégique, soulignant la nécessité de renforcer la concertation locale, la prévention des feux de brousse et la sécurisation durable des ressources pastorales.

Analyse

Au regard des éléments observés, les alertes enregistrées sur la période traduisent moins une situation de crise généralisée qu'une accumulation de tensions localisées, révélatrices d'un déséquilibre progressif des systèmes pastoraux et agropastoraux. Leur répartition géographique et leur typologie mettent en évidence une convergence de pressions, sur les ressources naturelles, les mobilités pastorales et les moyens d'existence, dans plusieurs zones de la zone d'intervention. Ainsi, la concentration des alertes dans certains territoires ne reflète pas uniquement une intensification des incidents, mais également une exposition accrue de ces zones aux interactions entre facteurs environnementaux, économiques et sociaux. À l'inverse, les zones à plus faible récurrence apparente d'alertes ne doivent pas être interprétées comme exemptes de risques, mais plutôt comme des espaces où les tensions restent diffuses ou moins documentées.

Dans cette perspective, les alertes apparaissent comme des signaux précoces d'ajustement des systèmes pastoraux, indiquant des recompositions en cours des dynamiques de mobilité, d'accès aux ressources et de cohabitation entre usages. Elles constituent dès lors un outil stratégique d'aide à la décision, permettant d'orienter les actions de prévention, de médiation et d'appui aux communautés, en particulier dans les zones identifiées comme sensibles.



DISPONIBILITÉ EN PÂTURAGES ET ALIMENTS DU BÉTAIL (SPAI)

État des lieux et évolution récente des pâturages :

La carte révèle une hétérogénéité marquée dans la disponibilité des pâturages à travers ces quatre régions suivies durant la période de janvier à février 2026. Les zones en vert pâle (disponibilité moyenne) traduisent une situation intermédiaire, souvent observée dans les régions de Tillabéri et Tahoua. Ces espaces offrent une couverture partielle, mais subissent une forte fréquentation liée aux mouvements préparatoires de transhumance. La disponibilité y est suffisante pour le stationnement temporaire, mais reste fragile face à l'arrivée massive de troupeaux.

À l'inverse, les zones en jaune (insuffisante) peu représentées sur la carte sont localisées dans les régions de Tillabéri et Tahoua. Ces territoires subissent une pression pastorale accrue, une saturation des parcours et une régénération végétale limitée. Les troupeaux y sont contraints de se regrouper autour de poches résiduelles, ce qui augmente les risques de surpâturage, de conflits d'usage et de maladies animales.

Cause probable :

À la sortie de l'hivernage, les pâturages présentent une disponibilité globalement moyenne. Les effets résiduels des pluies ont permis une régénération partielle du couvert végétal dans certaines régions, offrant aux troupeaux une alimentation plus abondante qu'à la période bimestrielle précédente. Toutefois, des poches de fragilité persistent, notamment dans certaines communes de Dosso, Tahoua et Maradi, où la pression animale et les feux de brousse ont réduit la biomasse. L'évolution est donc globalement positive mais reste fragile, la progression de la saison sèche accentuant progressivement les déficits.

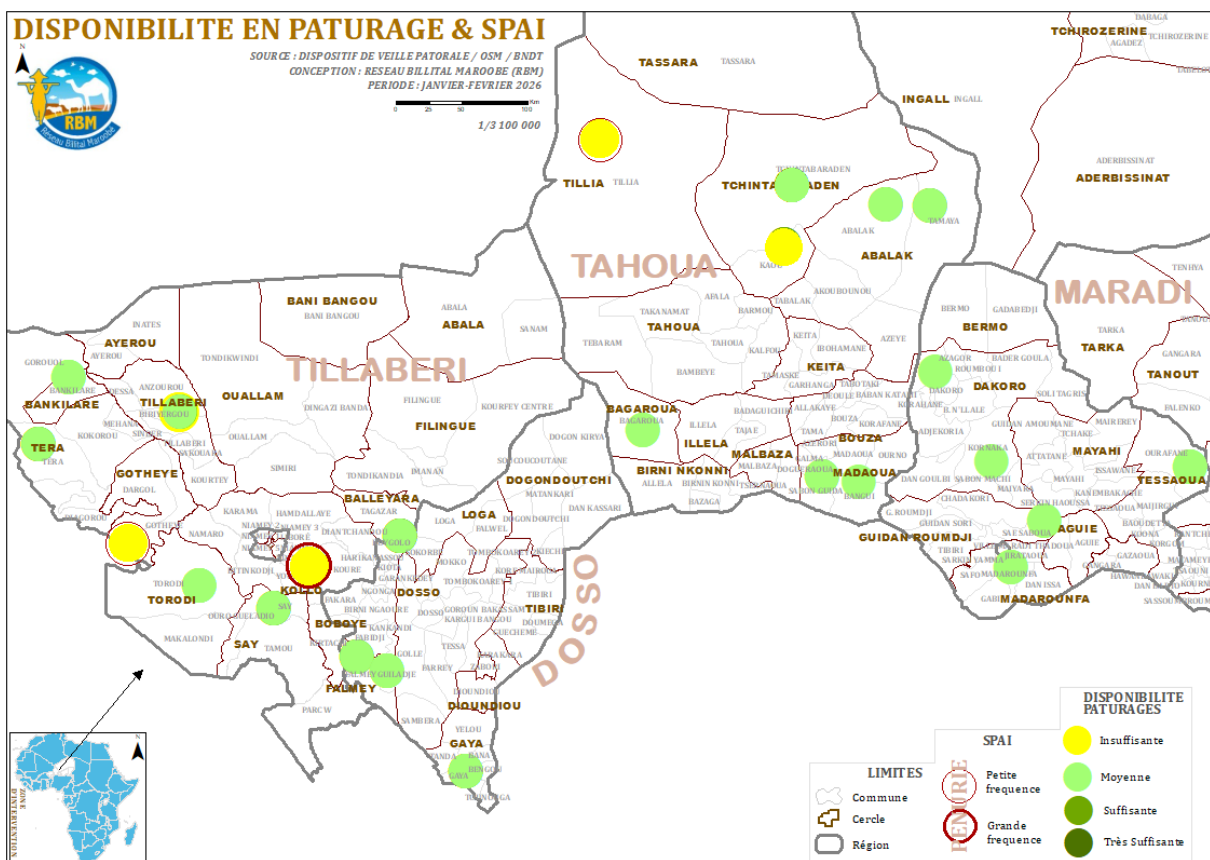


État des lieux et évolution récente du SPAI :

La cartographie des pénuries d'aliments SPAI révèle une dispersion des points de rupture dans l'approvisionnement pastoral. Des communes stratégiques comme Kollo, région de Tillabéri et Tillia, région de Tahoua sont directement touchées par la pénurie. Ces zones ne sont pas anodines : certaines d'entre elles se situent sur des zones de concentration animale ou des espaces de repli pastoral, ce qui rend la pénurie particulièrement critique.

L'absence ou la rareté de SPAI dans ces localités entraîne une double vulnérabilité : d'une part, les animaux ne reçoivent pas les compléments alimentaires nécessaires pour maintenir leur embonpoint en fin de saison pluvieuse ; d'autre part, les éleveurs perdent un levier d'adaptation essentiel face à la dégradation des pâturages. Cette situation accentue les risques de vente de détresse de bétail, de mortalité animale et de tensions intercommunautaires autour des ressources restantes.

Au-delà des données observées, cette pénurie traduit une fragilité logistique et institutionnelle dans la chaîne d'approvisionnement pastoral. Elle interroge la capacité des dispositifs de veille à anticiper les besoins, à prépositionner les stocks et à mobiliser efficacement les relais communautaires. Dans un contexte de mobilité contrainte, d'insécurité et de saturation des parcours, le SPAI apparaît ainsi comme un facteur clé de résilience, mais également comme un indicateur précoce de rupture des systèmes pastoraux.



Carte n°2 : Disponibilité en pâturages

Évolution de la disponibilité en pâturages

La mobilité pastorale reste soutenue, avec des regroupements de troupeaux dans les zones mieux pourvues en ressources. Les corridors frontaliers et certaines communes stratégiques accueillent une forte densité animale, accentuant les tensions autour des points d'eau et des parcours. Cette pression entraîne une réorganisation des mouvements : les pasteurs privilégient les zones à termes de l'échange (TdE) plus favorables et cherchent à disperser les troupeaux vers des abreuvoirs secondaires. Les alertes montrent que la résilience dépend de la capacité à gérer ces flux, à sécuriser les couloirs de transhumance et à renforcer la concertation locale.

Pression pastorale et réorganisation des mouvements

Au cœur de la saison sèche, les pâturages connaissent une dégradation progressive. Les zones qui étaient encore moyennes en fin d'hivernage deviennent insuffisantes, obligeant les troupeaux à se concentrer autour des poches résiduelles de fourrage, souvent situées à proximité des points d'eau ou des périmètres agricoles. Cette concentration accroît les risques de surpâturage, de conflits d'usage et de propagation de maladies, particulièrement dans les régions de Maradi et Zinder.

Face à cette pression, les éleveurs ajustent leurs stratégies : certains amorcent une descente précoce vers les pays côtiers, d'autres privilégient des déplacements latéraux entre mares et jachères, tandis que les plus vulnérables réduisent leur mobilité pour préserver l'état corporel des animaux. Ces choix traduisent une mobilité de plus en plus contrainte, dictée non plus uniquement par le calendrier saisonnier, mais par la rareté des ressources et les contraintes du contexte sahélien, marqué par les feux de brousse, les pertes de bétail et les restrictions ou blocages transfrontaliers.

Analyse conclusive

Dans l'ensemble, la disponibilité en pâturages et en aliments du bétail (SPAI) reflète une situation globalement acceptable mais sous pression, caractérisée par de fortes disparités spatiales. Si certaines zones bénéficient encore d'une couverture fourragère satisfaisante, d'autres connaissent déjà des signes de dégradation précoce, accentués par la concentration des troupeaux et la réduction progressive des ressources en eau.

Parallèlement, les tensions observées sur l'approvisionnement en SPAI dans plusieurs zones stratégiques viennent fragiliser les capacités d'adaptation des éleveurs, en limitant leur recours aux compléments alimentaires face à l'épuisement des pâturages. Cette combinaison de facteurs contribue à une pression croissante sur les systèmes pastoraux, se traduisant par des ajustements de mobilité, une intensification des risques sanitaires et des vulnérabilités économiques accrues. Dans ce contexte, la situation actuelle appelle à une vigilance renforcée, notamment dans les zones de transit et de forte concentration animale. Le suivi conjoint des dynamiques de pâturages et des flux de SPAI apparaît essentiel pour anticiper les déséquilibres à venir et orienter des actions ciblées de soutien à l'alimentation du bétail et à la gestion des ressources pastorales.



MOBILITÉ ET CONCENTRATION ANIMALE

Les éleveurs se déplacent là où il reste des ressources, et surtout là où ils peuvent passer sans danger. Les zones de concentration se renforcent, et les flux vers le Golfe de Guinée montrent que ces espaces sont devenus des refuges incontournables.

Concentration animale

Durant cette période de saison sèche, les foyers de concentration animale se sont renforcés dans plusieurs corridors stratégiques :

Corridors Maradi-Katsina et Zinder-Jigawa : la descente des troupeaux vers le Nigeria s'est intensifiée, accentuant la densité animale et les tensions autour des points d'eau et des champs cultivés.

Mouvement du bétail

Les mouvements pastoraux sont marqués par une descente soutenue des troupeaux du Centre et l'Ouest vers le Sud-Est. Cette mobilité est dictée par la raréfaction des pâturages et le tarissement de certaines mares au nord et la recherche de meilleures conditions alimentaires au sud.

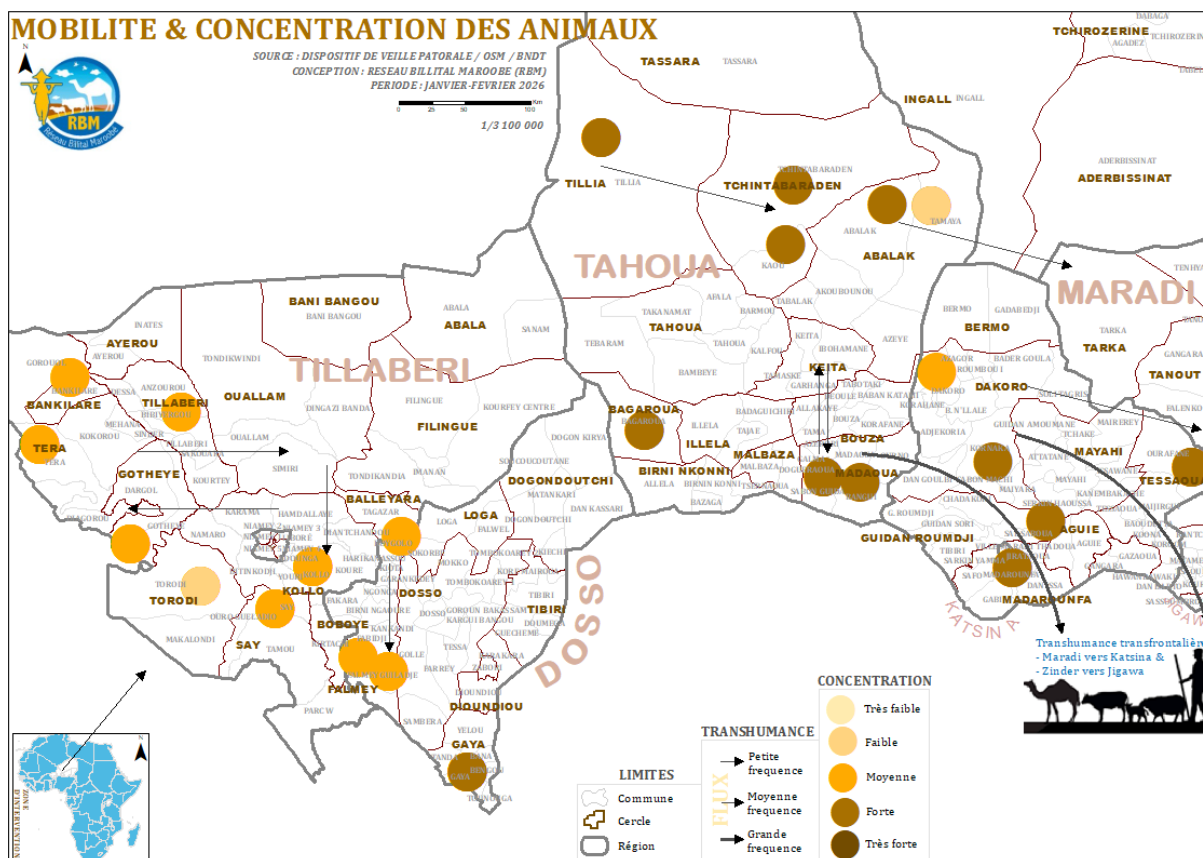
- ✓ Les flux sont particulièrement visibles vers les zones frontalières et à l'intérieur du Nigeria, où les troupeaux trouvent des ressources relativement plus abondantes.
- ✓ Les déplacements latéraux entre mares et jachères persistent, mais ils ne suffisent plus à compenser la pression sur les ressources.

Évolution comparative de la situation

La période novembre-décembre 2025 s'était caractérisée par une dispersion progressive des troupeaux, traduisant une descente vers des terroirs plus favorables, soutenue par la régénération post-pluviale des pâturages et une disponibilité encore suffisante en eau.

En janvier-février 2026, la situation évolue : la saison sèche accentue la raréfaction des ressources, entraînant une préconcentration des animaux dans certains foyers stratégiques. Les corridors frontaliers et les zones de transit deviennent des zones de forte densité animale, tandis que les espaces intermédiaires connaissent une pression modérée. Les zones les plus fragiles, enregistrent une baisse marquée de la présence animale, les troupeaux ayant poursuivi leur descente vers les pays du Golfe de Guinée.





Carte n°3 : Concentration des animaux et Mouvements du bétail

Tableau comparatif des concentrations animales

Période	Zones de forte & très forte concentration	Zones de moyenne concentration	Zones de faible & très faible concentration
Juillet-août 2025	16 à 28% des sites (Tahoua, Tillabéri)	12 à 32% des sites	25 à 37%
Septembre-octobre 2025	Environ 15 à 30% des sites	32 à 50% des sites	15 à 20% des sites (Nord Niger)
Novembre-décembre 2025	Environ 10 à 20 % des sites	50 à 60% des sites	5 à 10% des sites
Janvier-février 2026	20 à 30% des sites (corridors Maradi-Katsina)	40 à 50% des sites (zones de transit)	10 à 15% des sites

Analyse conclusive

Après la dispersion des animaux en novembre-décembre, les troupeaux recommencent à se rassembler dans les grands couloirs de passage et les zones de transit. Ils descendent activement vers les pays du Sud, près de la mer.

Cette descente va augmenter la pression sur les ressources locales. L'eau de surface et l'herbe vont s'épuiser plus vite. Il faudra bien gérer ces mouvements de bétail pour éviter les conflits et aider les éleveurs à tenir le coup. Aujourd'hui, ce qui pèse le plus sur les troupeaux, c'est

l'insuffisance d'herbe et d'eau de surface (les mares, les rivières). Il devient donc très important de surveiller aussi l'eau souterraine (celle des puits, des forages).

Cette eau cachée est une ressource précieuse. Elle permet aux troupeaux de continuer à se déplacer et de survivre pendant la saison sèche, que ce soit à l'intérieur du pays ou quand ils traversent les frontières pour aller vers le Sud.

DISPONIBILITÉ EN EAU DE SURFACE

État des lieux

Au Niger, la disponibilité en eau varie selon les endroits.

Dans les zones pastorales (nord et centre du pays), les points d'eau naturels comme les mares et les rivières baissent progressivement. Ils sont de plus en plus sollicités par les troupeaux et les communautés.

Les zones intermédiaires offrent une disponibilité un peu plus régulière. Elles servent de zones de passage et de repos pour les troupeaux qui descendent vers le sud.

Les zones du sud (proches du Bénin et du Nigeria) ont des ressources en eau plus stables. Mais l'agriculture y est très présente, ce qui augmente les risques de conflits entre éleveurs et cultivateurs autour des points d'eau.

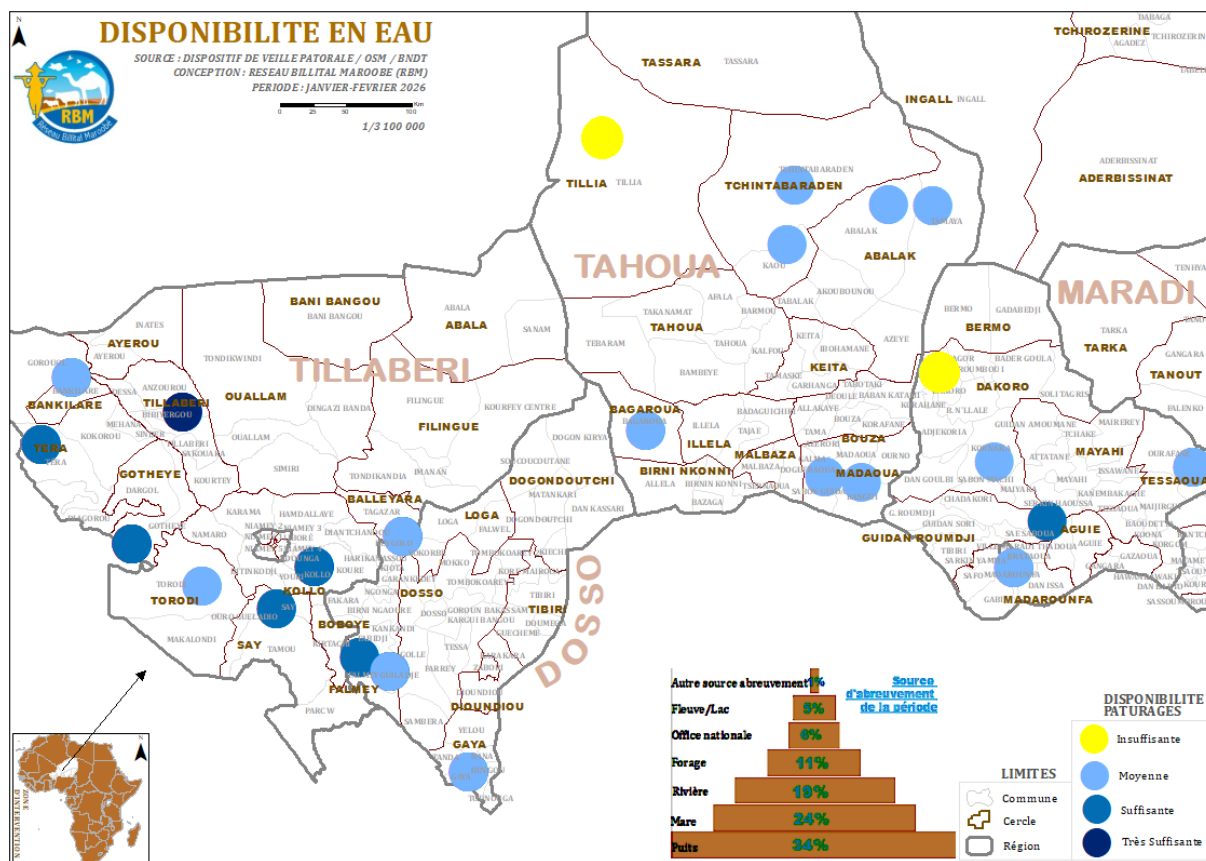
Lecture pastorale

L'eau manque de plus en plus au nord du Niger. Les puits et les mares sont très sollicités. Les troupeaux peinent à trouver de l'eau. Cependant les zones intermédiaires au centre du Niger servent de relais. L'eau y est moyennement disponible, mais la pression augmente parce que les troupeaux venus du nord descendent vers le sud et s'y arrêtent.

Au Sud du Niger proche du Bénin et du Nigeria, l'eau est plus disponible et plus stable. Mais il y a beaucoup de champs. Les conflits entre éleveurs et cultivateurs autour des points d'eau sont fréquents.

En résumé, cet indicateur met en évidence une fragilité des ressources en eau, une fonction tampon des zones intermédiaires et une stabilité relative au sud. Le croisement de ces données avec la concentration animale permet d'identifier les foyers de tension et d'orienter la mise en place d'infrastructures hydrauliques adaptées, afin de sécuriser les parcours et accompagner la transhumance.





Carte n°4 : Disponibilité des ressources en eau

Utilisation des sources d'eau

La figure met en évidence une forte dépendance des systèmes pastoraux aux mares et aux retenues naturelles, qui représentent 51 % des infrastructures fonctionnelles. Ces mares jouent un rôle central dans l'abreuvement des troupeaux, notamment en saison pluviale et en début de saison sèche, en raison de leur accessibilité, de leur faible coût et de leur bonne répartition spatiale dans les zones de transhumance.

Les rivières et barrages (30 %) arrivent en deuxième position, traduisant leur importance dans les zones agro-sylvo-pastorales et les communes traversées par des cours d'eau permanents. Ces infrastructures offrent une capacité de stockage plus durable, mais sont souvent soumises à des conflits d'usage avec les agriculteurs et les populations riveraines.

Les offices nationaux, 10 % et les puits, 5 % (dispositif d'information du RBM suite aux collectes de données et vérification par les services technique et OSV) constituent des solutions complémentaires, souvent concentrées dans les zones d'attache ou les périmètres aménagés. Leur faible part dans l'ensemble des infrastructures fonctionnelles souligne les limites des investissements publics et communautaires dans les ouvrages pérennes.

Enfin, les forages et autres sources (catégorie « Autre ») restent faiblement représentés, ce qui interpelle sur la faible valorisation des ressources en eau souterraine, malgré les progrès observés dans la recharge des nappes.

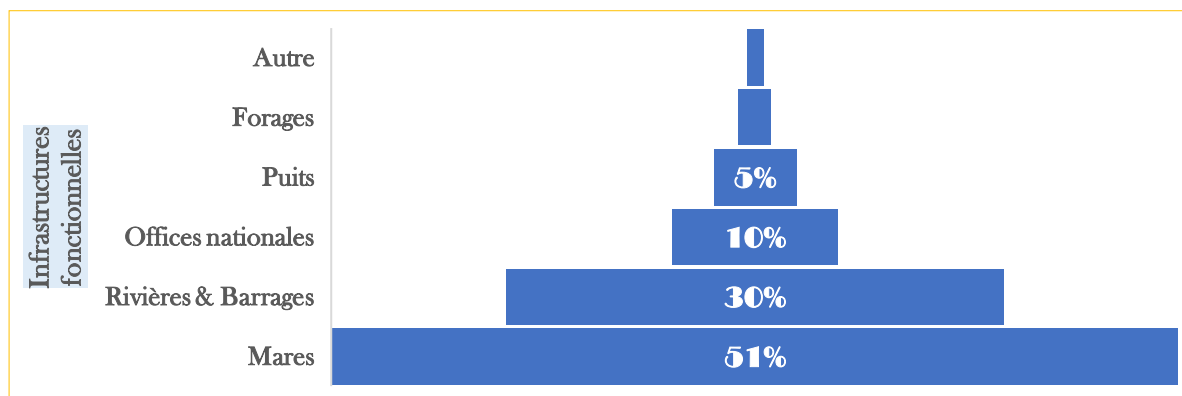


Figure n°1 : Taux d'utilisation des sources d'eau de surface fonctionnelles.

Analyse conclusive de la Disponibilité en eau de surface

La disponibilité en eau de surface au cours de la période considérée met en évidence une situation globalement fonctionnelle mais sous pression croissante, marquée par des disparités territoriales. La baisse progressive des ressources dans les zones sahéliennes, combinée à la concentration des troupeaux autour des points d'eau restants, accentue les risques de surexploitation et de tensions locales.

Parallèlement, les zones intermédiaires et côtières jouent un rôle d'espaces de relais et de stabilisation, mais leur capacité d'accueil reste limitée face à l'augmentation des flux transhumants. Cette dynamique souligne une dépendance forte aux ressources de surface, souvent temporaires et inégalement réparties.

Dans ce contexte, la gestion durable des points d'eau apparaît comme un enjeu central pour la régulation des mobilités pastorales, la prévention des conflits d'usage et le maintien de la résilience des systèmes pastoraux. Le suivi régulier de ces ressources constitue ainsi un outil essentiel d'anticipation, permettant d'orienter les interventions et de sécuriser les parcours en saison sèche.

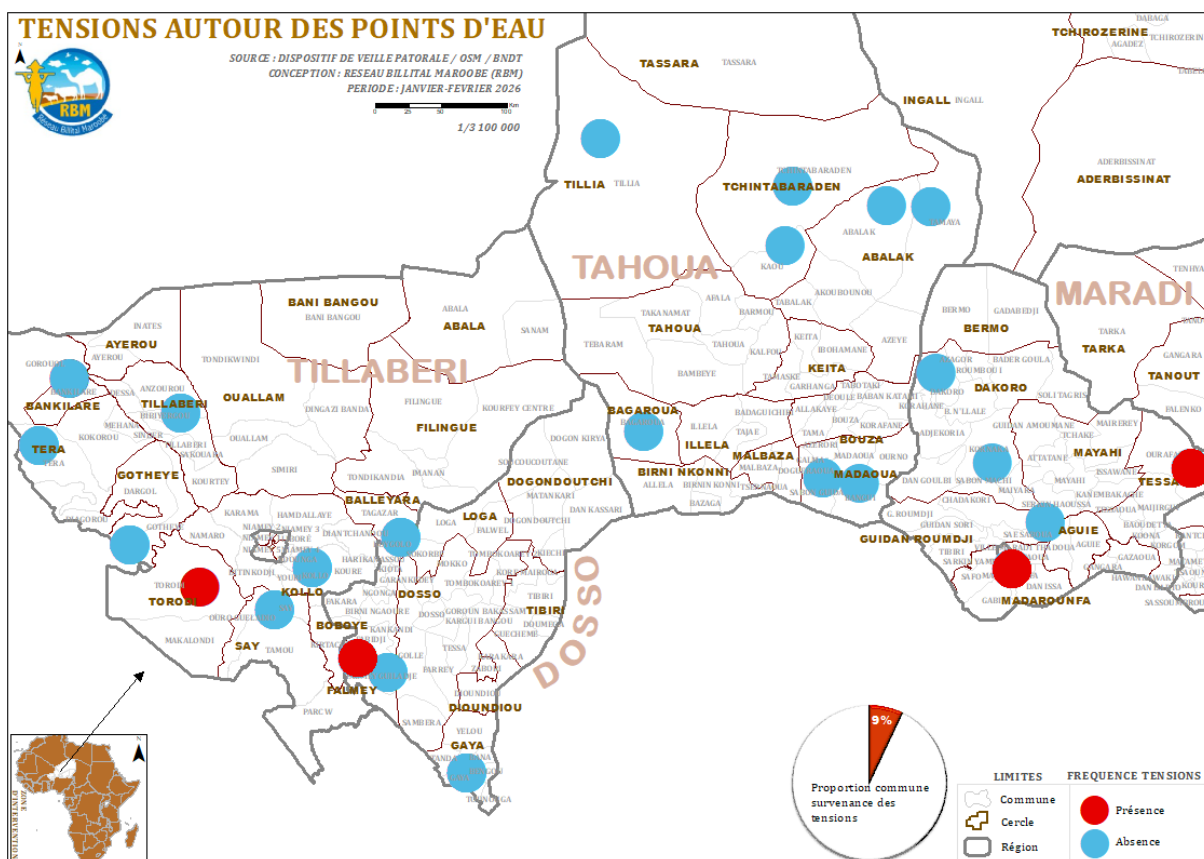
Tension autour des points d'eau

L'indicateur met en évidence une récurrence des tensions (19%) autour des points d'eau en janvier-février, traduisant la pression croissante exercée par la concentration animale sur des ressources hydriques limitées. Les foyers de tensions se répartissent entre conflits localisés (points précis d'abreuvement, notamment mares et puits) et conflits diffus (zones plus larges de parcours), ce qui montre que la problématique est à la fois ponctuelle et étendue dans l'espace. Dans certaines régions du Niger, la raréfaction des mares et la forte dépendance aux puits accentuent les frictions entre pasteurs et agriculteurs, mais aussi entre groupes pastoraux eux-mêmes. Les zones de transit et de descente vers le Golfe de Guinée connaissent également une augmentation des tensions, liée à la densité animale élevée et à la proximité des périmètres agricoles.

Lecture pastorale

Dans le Sud du Niger et à Tillabéri, les tensions se cristallisent autour des points d'eau permanents. La rareté des ressources oblige les troupeaux à se regrouper, accentuant les frictions entre pasteurs et agriculteurs.

Dans les zones intermédiaires, les conflits prennent une forme plus diffuse. La forte mobilité et la densité animale élevée créent des pressions multiples, souvent dispersées le long des parcours et des mares temporaires.



Carte n°5 : Tension autour des points d'eau

En résumé, la gestion de l'eau apparaît comme un enjeu central du pastoralisme. La combinaison entre rareté des ressources, concentration animale et proximité des usages agricoles génère des foyers de conflits récurrents. Cet indicateur devient ainsi un outil stratégique d'anticipation, permettant d'identifier les zones sensibles, d'orienter la transhumance et de renforcer les mécanismes de médiation locale.

Zones en amélioration et zones en tension émergente

- Dans le nord du Niger, certains endroits où les conflits autour des points d'eau étaient fréquents montrent des signes d'amélioration en cette période de janvier à février 2026. C'est le cas à Tahoua et à Dosso. Ceci est du à la dispersion des troupeaux et le bon fonctionnement des dispositifs communautaires. Ainsi la pression sur certains points d'eau stratégiques a baissé.
- Mais ailleurs, la situation se dégrade. Dans les zones de passage et dans le sud du Niger (proche des frontières avec le Burkina Faso, le Bénin et le Nigeria), de nouveaux foyers

de tension apparaissent. Les animaux sont de plus en plus nombreux dans ces espaces surtout au niveau des frontières Niger-Nigéria. Et ces zones sont aussi des zones agricoles. Les champs sont proches des points d'eau. Les éleveurs et les cultivateurs se disputent les mêmes ressources. Ces zones deviennent très sensibles. Elles concentrent à la fois les besoins des troupeaux et les besoins des champs : le risque de conflits y est élevé.

Analyse conclusive sur les tensions autour des points d'eau

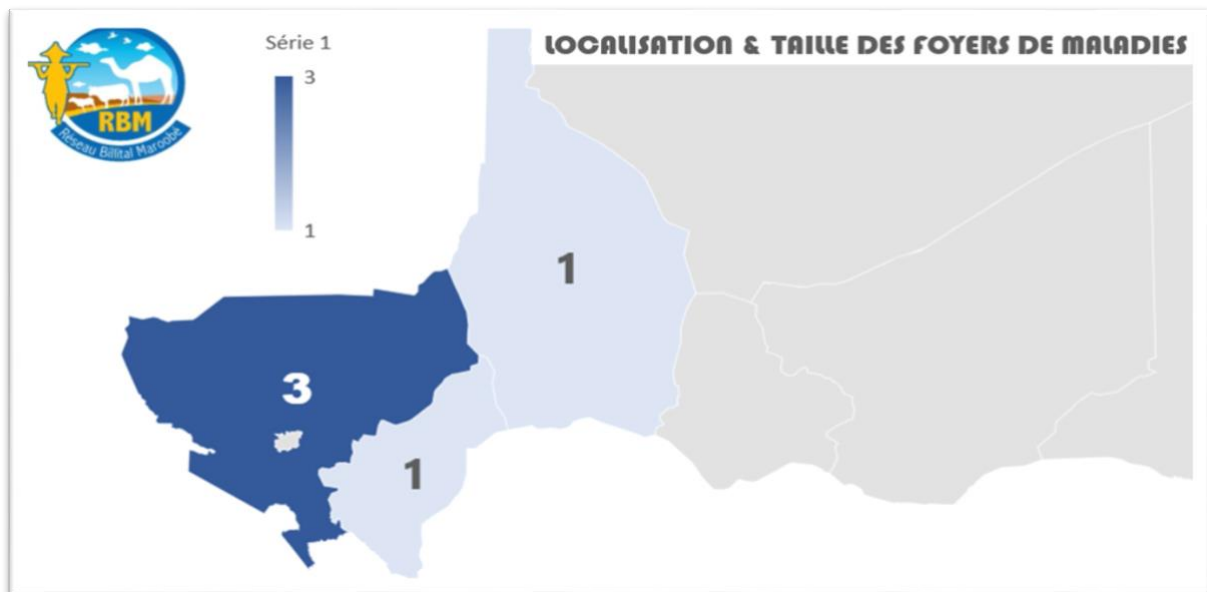
Les tensions observées autour des points d'eau traduisent une pression croissante sur les ressources hydriques, particulièrement dans les zones sahéniennes où leur raréfaction coïncide avec une forte concentration animale. Si certaines zones montrent des signes d'apaisement, liés à une meilleure régulation locale, d'autres, notamment les zones de transit et côtières, voient émerger de nouvelles tensions sous l'effet de l'intensification des flux pastoraux et de la proximité des usages agricoles.

Cette dynamique met en évidence une reconfiguration spatiale des foyers de tension, qui tendent à se déplacer des zones traditionnellement déficitaires vers des espaces de convergence entre mobilités pastorales et activités agricoles. Dans ce contexte, les points d'eau apparaissent comme des espaces critiques de régulation, où se jouent à la fois l'accès aux ressources, la gestion des mobilités et la prévention des conflits.

Le suivi de cet indicateur constitue ainsi un levier essentiel d'anticipation, permettant d'identifier les zones sensibles, d'orienter les actions de médiation et de renforcer les mécanismes de gestion concertée, en vue de préserver la coexistence des usages et la résilience des systèmes pastoraux.



- Tahoua, commune de Tillia, zone en amélioration en termes de conflits par rapport aux autres régions
- Dosso, commune de Koygolo



Carte n°7 : Nombre de cas de maladies par pays.

La fréquence des maladies animales suit une logique territoriale différenciée : foyers localisés dans les communes sahéniennes, diffusion progressive dans les zones de transit et émergence dans les espaces frontaliers. Cette cartographie des localités devient un outil stratégique pour cibler les interventions sanitaires, anticiper les zones sensibles et renforcer la résilience des systèmes pastoraux.

Etat corporel et causes de la récurrence des maladies

L'état corporel des ruminants reflète directement la disponibilité des ressources pastorales. En janvier-février, la majorité des animaux sont en bonne condition ou en état passable, ce qui traduit une alimentation encore globalement passable à suffisante dans certaines zones, mais déjà marquée par la raréfaction des pâturages et la dépendance accrue aux points d'eau. Les cas d'état médiocre signalent les communes les plus fragiles, où la pression animale et la faiblesse des ressources se combinent.

La récurrence des maladies s'explique par plusieurs facteurs :

- Forte concentration animale autour des points d'eau permanents, favorisant la transmission des maladies ;
- Mobilité pastorale accrue, qui multiplie les contacts entre troupeaux et augmente les risques de diffusion ;
- Stress hydrique et alimentaire, affaiblissant la résistance des animaux ;
- Proximité des périmètres agricoles, où les interactions favorisent les risques de contamination croisée.

La lecture de l'état corporel met en évidence une situation globalement satisfaisante mais fragile, tandis que la récurrence des maladies traduit une combinaison de pressions liées aux ressources, à la mobilité et à la vulnérabilité sanitaire. Cet indicateur apparaît ainsi comme un outil clé d'anticipation, permettant d'identifier les zones sensibles, de cibler les interventions vétérinaires et de renforcer la résilience des systèmes pastoraux.

Comparaison de l'état corporel des ruminants et projection mars-avril 2026

L'évolution des indicateurs montre une amélioration progressive de l'état corporel des ruminants entre janvier-février 2026. La catégorie « Bon » a connu une augmentation significative, passant de 15 à 16% au printemps 2025 à plus de 57% en fin d'année, traduisant une meilleure disponibilité alimentaire après l'hivernage.

En parallèle, l'appréciation « Passable » par les relais a fortement baissé (de 68% à 39%), ce qui confirme une amélioration globale de la condition corporelle. Les catégories « Médiocre » et « Critique » restent marginales, avec une tendance à la baisse, même si quelques foyers de fragilité persistent.

Pour la période mars-avril 2026, la projection anticipe une stabilisation relative des animaux en bonne condition, mais avec un risque de dégradation localisée, notamment dans certaines zones sahéniennes où les pâturages s'épuisent rapidement. Les catégories « Passable » et « Médiocre » pourraient légèrement augmenter, reflétant la pression croissante sur les ressources avant les premières pluies.

Catégorie d'état corporel	Mars-Avril 2025	Mai-Juin 2025	Juillet-Août 2025	Septembre-Octobre 2025	Novembre-Décembre 2025	Janvier-Février 2026	Evolution actuelle
Très bon	0 %	1 %	0 %	0 %	-	-	Stable
Bon	16 %	15 %	58 %	19 %	57 %	51 %	Augmentation significative
Passable	68 %	76 %	39 %	77 %	39 %	39 %	Baisse significative
Médiocre	13 %	7 %	3 %	4 %	3 %	6 %	Légère baisse
Critique	3 %	1 %	0 %	0 %	1 %	1 %	Légère augmentation

Analyse conclusive de l'état d'embonpoint et de santé des ruminants

Dans l'ensemble, l'état d'embonpoint et la situation sanitaire des ruminants traduisent une condition globalement satisfaisante mais en évolution vers une phase de vigilance. L'amélioration observée à la suite de l'hivernage a permis de renforcer l'état corporel des animaux, mais les dynamiques actuelles, marquées par la raréfaction progressive des ressources, la concentration animale et la mobilité accrue, créent des conditions propices à une dégradation localisée et à une diffusion des risques sanitaires.

Les disparités observées entre zones, ainsi que la persistance de foyers de maladies, soulignent une vulnérabilité différenciée des systèmes pastoraux et agropastoraux, nécessitant des réponses adaptées selon les contextes. Dans ce cadre, l'état corporel apparaît comme un indicateur précoce de résilience, tandis que la surveillance sanitaire constitue un levier essentiel pour anticiper les dégradations et limiter les impacts sur les moyens d'existence.

Le suivi combiné de ces indicateurs offre ainsi une base stratégique pour orienter les interventions vétérinaires, renforcer les dispositifs de veille et accompagner les éleveurs dans la gestion des risques à l'approche de la période de soudure pastorale.



PHÉNOMÈNES NATURELS ET ANTHROPIQUES

Feux de brousse et mort d'animaux

Cette session met en évidence deux phénomènes majeurs pour la période de janvier-février :

- La présence de feux de brousse dans quelques communes (région de Tillabéri). Ces feux, souvent liés à la sécheresse et à certaines pratiques locales, fragilisent les pâturages et réduisent la disponibilité fourragère.
- Les cas de pertes animales, signalés dans certaines communes, traduisent l'impact direct des feux de brousse et de la pression sur les ressources.

Même si ces proportions peuvent paraître limitées, elles restent significatives, car elles concernent des zones stratégiques.

Au même moment, des cas de mortalité animale ont été signalés (un foyer à Dosso et un autre à Tillabéri).

Les feux de brousse apparaissent comme un phénomène diffus et récurrent, affectant à la fois les zones de transhumance, les terroirs agricoles et les réserves naturelles. Ils compromettent la

qualité des pâturages, exposent les troupeaux à des risques de brûlures et de stress alimentaire, et accentuent la dégradation des sols.

Pour mieux cerner les zones affectées et orienter les actions de prévention, un tableau actualisé des foyers de feux de brousse et des poches de sécheresse observés durant la période de veille est présenté ci-après.

Projection et évolution des feux de brousse et mort en mars-avril 2026

Projection et évolution des feux de brousse et de la mortalité animale en mars-avril 2026 :

L'analyse des tendances précédentes montre que les feux de brousse ont déjà touché près de 6% des communes en janvier-février, avec des impacts directs sur les pâturages.

En mars-avril, période de sécheresse avancée, la projection anticipe une augmentation des feux, favorisée par la sécheresse de la végétation et certaines pratiques locales de brûlis. Cette intensification risque de fragiliser davantage les ressources pastorales.

Concernant les pertes animales, la proportion de communes affectées pourrait connaître une légère augmentation. Les feux réduisent la disponibilité fourragère et obligent les troupeaux à se concentrer autour de rares points d'eau, ce qui accroît la mortalité liée au stress hydrique et alimentaire.

Tableau actualisé des phénomènes survenus

Région	Commune	Feux	Mort animale	Tension	Maladie	Sécheresse	Observation
Tillabéri (Niger)	Bankilaré, Téra, Gothey, Say, Kollo	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Feux de brousse récurrents à Kollo. Pertes animales signalées. Forte pression sur les points d'eau et les couloirs de transhumance.
Tahoua (Niger)	Tillia, Abalak, Tchintabar aden, Bagaroua, Kao, Tamaya	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Feux de brousse à Tillia. Tensions autour des points d'eau et maladie animale. Pas de pertes animales majeures signalées ni de sécheresse.
Maradi (Niger)	Bermo, Dakoro, Guidan	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Pas de maladie ni de feux de brousse, ni de sécheresse

Région	Commune	Feux	Mort animale	Tension	Maladie	Sécheresse	Observation
	Roundji, Madarounfa, Dan Issa, Gadabedji						signalée à cette période. Foyers de maladies et de pertes animales enregistrées.
Dosso (Niger)	Falmey, Gaya, Guiladjé, Koygolo	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Tensions modérées autour des points d'eau.

En cette période, Tillabéri et Tahoua concentrent l'ensemble des phénomènes critiques (feux, pertes animales, tensions, maladies, sécheresse), tandis que Maradi et Dosso présentent des signes de pression modérée mais sans maladie, feux de brousse et sécheresse.

La combinaison de la sécheresse, des feux de brousse, des maladies, de la mortalité animale et des tensions crée une situation de vulnérabilité systémique. La projection pour mars-avril 2026 annonce une intensification des foyers dans plusieurs zones et une extension vers les zones frontalières et côtières, nécessitant une surveillance renforcée ainsi que le renforcement des dispositifs communautaires d'alerte et de médiation.

Analyse conclusive sur les phénomènes naturels et anthropiques

Les dynamiques observées mettent en évidence une interaction croissante entre facteurs naturels et anthropiques, contribuant à une fragilisation progressive des systèmes pastoraux. La combinaison de la sécheresse, des feux de brousse, des maladies animales et des tensions liées à l'accès aux ressources traduit une accumulation de pressions qui affecte à la fois les conditions de production et les stratégies de mobilité des éleveurs.

Si ces phénomènes restent encore localisés et d'intensité variable, leur répartition spatiale et leur concomitance dans certaines zones révèlent des foyers de vulnérabilité accrue. Cette évolution souligne le rôle déterminant des pratiques locales, des dynamiques de mobilité et des contraintes environnementales dans la structuration des risques.

Dans ce contexte, le suivi intégré de ces phénomènes constitue un levier essentiel d'anticipation et de gestion des risques, permettant d'identifier les zones sensibles, d'orienter les actions de prévention et de renforcer les dispositifs communautaires de veille et de médiation. Il apparaît ainsi indispensable de promouvoir des approches combinant gestion durable des ressources naturelles, prévention des feux de brousse et renforcement des capacités locales, afin de préserver la résilience des systèmes pastoraux et agropastoraux face aux évolutions à court et moyen terme.

ANALYSE COMPARATIVES DES PRIX DES PRODUITS AGROPASTORAUX

Prix moyens des produits agropastoraux

Les prix du marché révèlent une pression économique différenciée selon les régions du Niger. Tillabéri affiche les prix les plus élevés pour le bétail et les céréales, tandis que Tahoua et Dosso présentent des coûts plus modérés. Maradi se distingue par un meilleur prix du bovin, traduisant une demande soutenue.

F CFA	Bovin mâle adulte	Ovin mâle adulte	Caprin mâle adulte	Aliment bétail sac	Mil Kg	Sorgho Kg	Maïs Kg	Riz Kg	M.O. journalière	Sucre 1Kg	Boule ind. savon	Taille échantillon
TILLABERI	245 000	62 000	31 900	9 500	225	200	190	470	2 000	775	400	45
TAHOUA	244 000	64 750	30 250	7 250	170	165	145	500	1 500	550	375	34
MARADI	251 000	71 000	31 500	7 500	175	150	140	495	1 750	570	350	30
DOSSO	244 000	58 000	31 500	8 500	190	175	150	425	1 750	675	250	30
Moyenne régionale	246 000	64 000	31 500	8 500	185	175	160	475	1750	650	350	

Prix du bétail

- Maradi enregistre le prix le plus élevé pour le bovin mâle adulte (251 000 F CFA), signe d'une bonne demande et d'une valorisation du cheptel.
- Tillabéri et Dosso affichent les prix les plus bas pour l'ovin (62 000 et 58 000 F CFA), ce qui peut fragiliser les éleveurs de ces zones.

Prix des céréales

- Tillabéri a les céréales les plus chères : mil à 225 F CFA/kg, sorgho à 200 F CFA/kg.
- Tahoua et Maradi ont les céréales les plus accessibles : mil à 170-175 F CFA/kg.
- Cette différence de prix influence les termes de l'échange et le pouvoir d'achat des ménages.

Aliment du bétail

- Tillabéri enregistre le prix le plus élevé (9 500 F CFA/sac), ce qui alourdit les coûts d'entretien du cheptel.
- Tahoua et Maradi ont les prix les plus bas (7 250 et 7 500 F CFA/sac), facilitant l'accès aux intrants.

Main-d'œuvre journalière

- Tillabéri a la main-d'œuvre la plus chère (2 000 F CFA), reflétant une pression économique plus forte.
- Tahoua a la main-d'œuvre la moins chère (1 500 F CFA).

Ce qu'il faut retenir :

À Maradi, le bétail se vend bien : Les prix des bovins sont les plus hauts de la région. Et en même temps, les céréales restent accessibles. C'est une bonne nouvelle pour les éleveurs : ils peuvent vendre cher et acheter à manger sans trop de difficultés.

À Tillabéri, tout est presque cher : Les céréales coûtent plus cher qu'ailleurs. L'aliment du bétail aussi. Mais paradoxalement, les animaux se vendent moins bien. Les éleveurs achètent cher et vendent à bas prix. La situation y est plus difficile.

À Tahoua et Dosso, les prix sont équilibrés : Rien n'est trop cher, rien n'est trop bas. Les éleveurs y trouvent leur compte sans être ni favorisés ni pénalisés. La situation y est plus stable que dans les autres régions.

Tendance des prix des produits agropastoraux Sahéliens et Côtiers

Les prix du bétail, des céréales et des aliments pour animaux ne sont pas les mêmes partout. Selon la région, les éleveurs vendent plus ou moins cher leurs bêtes, et paient plus ou moins cher ce qu'ils achètent. Ces différences influencent directement leur pouvoir d'achat et leur capacité à nourrir leurs familles.

Classement par région

Maradi : Situation favorable

À Maradi, le bétail se vend bien. Un bovin adulte coûte 251 000 francs CFA. En même temps, les céréales restent accessibles : le mil est à 175 francs CFA le kilo. Du coup, les éleveurs peuvent acheter à manger sans trop de difficultés. C'est la région où ils s'en sortent le mieux.

Tahoua et Dosso : Situations équilibrées

Dans ces deux régions, les prix sont modérés partout. Rien n'est trop cher, rien n'est trop bas. Les éleveurs ne sont ni particulièrement favorisés, ni particulièrement pénalisés. Ils s'en sortent correctement, sans pression forte.

Tillabéri : Situation tendue

À Tillabéri, tout est cher. Les céréales coûtent 225 francs CFA le kilo. L'aliment du bétail atteint 9 500 francs CFA le sac. Mais en même temps, le bétail se vend moins bien qu'ailleurs. Résultat : les éleveurs achètent cher et vendent à bas prix. La pression économique y est beaucoup plus forte que dans les autres régions.

Interprétation par région

À Maradi, la situation est favorable. Le bétail se vend bien et les céréales restent accessibles. Les éleveurs peuvent acheter ce qu'il leur faut sans trop de difficultés. Cela renforce leur sécurité alimentaire et leur permet de mieux résister aux moments difficiles.

À Tahoua et à Dosso, la situation est équilibrée. Les prix sont modérés partout. Les éleveurs ne sont ni particulièrement favorisés, ni particulièrement pénalisés. Ils s'en sortent correctement, sans pression forte, ce qui leur permet de maintenir leurs troupeaux et de vivre décemment.

À Tillabéri, la situation est tendue. Les céréales sont chères. L'aliment du bétail aussi. Mais en même temps, les animaux se vendent moins bien que dans les autres régions. Les éleveurs achètent cher et vendent à bas prix. Leur pouvoir d'achat est limité, et ils deviennent plus vulnérables. Certains pourraient être obligés de vendre leurs bêtes en situation de détresse pour pouvoir nourrir leur famille.



CONCLUSION ET PERSPECTIVES OPÉRATIONNELLES

Conclusion

La période de janvier à février 2026 a montré une situation pastorale contrastée au Niger. Les quatre régions suivies (Tillabéri, Tahoua, Maradi et Dosso) ne connaissent pas toutes les mêmes réalités. Entre celles qui s'en sortent bien et celles qui peinent, les écarts se creusent.

Du côté positif, Maradi se distingue par une bonne valorisation du bétail et des céréales accessibles. Les éleveurs y trouvent leur compte. Tahoua et Dosso connaissent des situations équilibrées, avec des prix modérés qui permettent aux ménages de tenir sans trop de pression.

Du côté difficile, Tillabéri reste la région la plus tendue. Tout y est cher : les céréales, l'aliment du bétail. Mais les animaux s'y vendent moins bien. Les éleveurs achètent cher et vendent à bas prix. La pression économique y est forte, et le risque de ventes de détresse est réel si les prix continuent d'augmenter.

Sur le plan des ressources, l'eau et les pâturages commencent à manquer, surtout dans le nord et dans les zones de transit. Les feux de brousse et les maladies animales ajoutent des difficultés. Les tensions autour des points d'eau sont présentes un peu partout, mais elles restent modérées à Tahoua et à Dosso, alors qu'elles sont plus vives à Tillabéri et à Maradi.

Le Niger présente un visage à plusieurs vitesses. Maradi s'en sort bien, Tahoua et Dosso tiennent l'équilibre, Tillabéri est sous pression. Les éleveurs les plus vulnérables se trouvent dans cette dernière région, où l'accès aux ressources et aux marchés est plus difficile.

Pour les semaines à venir, il faudra surveiller de près l'évolution des prix des céréales et de l'aliment du bétail, ainsi que les tensions autour des points d'eau. Un appui ciblé est nécessaire à Tillabéri pour éviter que la situation ne se dégrade davantage. À Maradi, il faudra veiller à ce que l'afflux de troupeaux ne crée pas de nouvelles pressions sur les pâturages et les points d'eau.

En attendant, le dispositif de veille reste actif. Les informations continuent de remonter du terrain pour aider à anticiper les crises et accompagner les éleveurs là où ils en ont le plus besoin.

Perspectives opérationnelles

Pour atténuer les vulnérabilités observées et renforcer la résilience des éleveurs, les réponses doivent être coordonnées, ciblées et multidimensionnelles :

Renforcement immédiat

i.

- Déploiement d'équipes vétérinaires mobiles dans les zones à vulnérabilité multiple (sanitaire, alimentaire, sécuritaire) ;
- Distribution ciblée de SPAI dans les communes enclavées et à forte concentration animale.

Stabilisation des marchés

ii.

- Mise en place de subventions ciblées sur les céréales et les intrants stratégiques (SPAI, médicaments vétérinaires) ;
- Appui logistique aux marchés secondaires afin de fluidifier les échanges et limiter les ventes de détresse.

Réduction des tensions communautaires

iii.

- Renforcement des mécanismes de médiation locale et des comités de gestion dans les zones de retour de transhumance ;
- Sécurisation et balisage des points d'eau et des couloirs pastoraux stratégiques.

Perspectives structurelles

iv.

- Investissements dans les infrastructures pastorales (points d'eau, marchés à bétail, routes rurales) ;
- Digitalisation des systèmes de veille pastorale pour améliorer l'anticipation des crises ;
- Renforcement des capacités communautaires en gestion des ressources naturelles et en prévention des conflits.